



Musée Urbain Cabrol



Administration :
Hôtel de Ville
Promenade du Guiraudet
12200 Villefranche-de-Rouergue

05 65 65 16 20
musee@villefranchederouergue.fr

les Abattoirs
Musée - FRAC Occitanie Toulouse

www.lesabattoirs.com

www.mudima.net

La Face Autre de l'Autre Face

sous la direction de Davide Di Maggio

Daniela Alfarano | Renata Boero | Gabriele Basilico | Loris Cecchini | Diamante Faraldo | Francesco Jodice | Christiane Löhr | Uliano Lucas | Giovanni Manfredini | Sabrina Mezzaqui | Ugo Mulas | Alfredo Pirri | Andrea Salvino | Nicola Samorì | Andrea Santarlaschi | Nerina Toci | Alessandro Verdi | Francesco Vezzoli

À une époque où les canons de la beauté ont radicalement changé, où notre vie coule dans un état d'anesthésie semi-permanent de joie, de douleur, d'images qui "coulent" à un rythme frénétique et continu, cette exposition veut mettre en place une forte résistance, ne pas être à son tour métabolisé sous une forme éphémère qui ne lui appartient pas.

Il veut ramener, à travers les sens, à un niveau de perception élevé qui n'implique pas regarder, mais voir et ressentir.

Contempleteurs agités et infatigables du monde et avaleurs effrénés de toutes les sensations qu'il produit, les artistes exposés tentent de capturer une profonde harmonie dans la disharmonie de la vie, et leurs œuvres éparpillées dans les beaux espaces du musée Muc à Villefranche, ont des formes et des significations Absolues, elles ne sont pas symboliques mais naissent du besoin des artistes de ne pas créer de nouveaux simulacres passagers, mais de donner forme à une nouvelle beauté dans l'irréalité qui nous entoure.

L'art doit assumer la responsabilité et, pourquoi pas, le pouvoir de créer une opposition, une contre-offensive efficace par rapport à un objectif précis. Aussi petit soit-il, le signe de l'artiste doit toujours être chargé d'une énergie nouvelle, positive et profonde par rapport à l'éphémère de la vie.

Comme l'a dit Joseph Brodsky, l'art est une "conversation privée modérée".

Dans une période d'hypercommunication criée et débridée, l'art ne doit plus avoir cela comme objectif, mais doit pouvoir faire autre chose que communiquer le monde déjà expliqué. L'intention

de cette exposition n'est pas tant de révéler les œuvres, mais l'artiste lui-même, en tant que point de référence et centralité, pour rapprocher le plus possible le visiteur de la partie sombre, tout en conservant cet incontournable présent caché et peu fiable dans chaque travail.

Proust a dit que les choses que nous entendons sont toujours laissées au seuil de la phrase que nous disons; cette exposition tente de surmonter cette résistance, trouvant la forme la plus proche de dépasser ce seuil.

Le projet met en avant, à travers les œuvres de seize artistes, le concept et non le résultat et les œuvres exposées apparaissent comme les seules formes possibles à ce moment et pour cette situation particulière, résultant de la «lutte» de résistance que les artistes ont mise en agir contre l'invisible autour d'eux.

La composante émotionnelle a un rôle prédominant. Toutes les œuvres sélectionnées pour l'exposition ont été choisies pour refléter la relation entre les artistes et leur responsabilité envers la société, suivant l'idée que l'art doit créer une opposition et que le signe de l'artiste est la seule chose qui peut produire une nouvelle perspective.

Outre l'aspect formel des œuvres, les artistes joueront un rôle central dans l'exposition.

"Retracting" (re-trahere) signifie "retirer, dériver l'effigie, le simulacre d'un individu.

"L'agitation de la face de l'art" provoquera des angoisses, des chuchotements, des signes de compréhension, des hésitations et de la douleur à parler, notamment à travers le regard. L'image devient alors «susceptible» de voler la vie des vivants, capable de bouger et de durer plus longtemps que la réalité.

Dans la galerie idéale des artistes exposés coulent différentes œuvres, posantes ou naturelles, festives, allégoriques, évocatrices, irrésistibles, poignantes, paralysantes, apaisantes.

En tout on ne reconnaît pas les personnages mais les hommes et les femmes qui les ont créés, présents et fragiles avec leurs faiblesses, qui remettent en question la vie ou se préparent à la mort.

Un ensemble de visages, la partie qui attire immédiatement, dans le portrait comme dans la réalité, la curiosité et l'investigation du spectateur. Le regard, voile de l'âme, masque et refuge, ouvre enfin la «porte du cœur», et permet le passage de l'extériorité de l'expérience à l'intimité de l'être.

Le regard de l'art peut "révéler" ou sceller à jamais.

Sur quoi fondons-nous notre jugement esthétique lorsque nous observons une œuvre d'art? Nous jugeons une chose belle et attrayante, mais qu'est-ce que nous regardons et évaluons exactement? Ce sont les mystères de l'art, et la tentative de le définir est vaine. Toujours un objet d'étude et d'un grand intérêt, l'œuvre d'art n'a pas changé son caractère mystérieux et fascinant au fil du temps, au sein duquel et par des moyens complètement différents, les gens ont essayé de la pénétrer pour tenter de cueillir d'autres secrets. Charles Baudelaire a écrit que "L'étude de l'art est un duel dans lequel on hurle de peur avant même d'être gagné ..."

Il n'a jamais été aussi simple de faire face à une œuvre d'art. Emblème du tangible, il représente un moyen de communication immédiat avec le monde extérieur, nous permettant, grâce au magnétisme infini dont il est plein, de nous faire connaître le monde à travers des perceptions sensibles directes, tactiles et totalement subjectives.

Protagoniste incontesté de l'acte créatif, l'œuvre d'art est depuis une source d'inspiration et un objet de recherche depuis l'époque classique, depuis l'ère des formes sculptées à la main sur le marbre, lorsque les artistes sont partis de l'étude des corps réels pour arriver à la représentation des figures humaines idéalisée, grâce à l'aide de canons basés sur des rapports proportionnels harmoniques.

Des artistes comme Policleto, Fidias, Leonardo et Michelangelo ont en effet donné vie à des œuvres caractérisées par une forme de "naturalisme idéalisé", c'est-à-dire par un grand équilibre entre réalisme et abstraction des formes, atteignant une beauté pure, presque mystique. En Grèce au Ve siècle, la sculpture de Phidias et Polyclète a atteint des degrés très élevés en ce qui concerne la canonisation de la beauté. En fait, l'athlète était considéré comme le sujet de prédilection de la sculpture, à tel point qu'il devint également un modèle pour les représentations des dieux. La figure humaine dans l'art devait refléter non seulement des qualités physiques mais aussi morales telles que le courage et la volonté représentés par des proportions et des prouesses physiques. La Renaissance a également ravivé le goût classique de l'œuvre d'art comme symbole de prospérité, de grâce et d'élégance.

Au fil des siècles, cependant, avec l'évolution de la pensée introspective, marquée par la mémoire d'événements historiques dramatiques et la désillusion inévitable qui s'en est suivie, nous nous sommes éloignés de plus en plus de la vaine recherche de la beauté, tendant vers une vision de la réalité qui il s'est avéré être fidèle uniquement en fonction de ce qu'il est réellement. La façon de regarder le monde, de creuser en soi a changé, et les images déformées sous le regard de l'artiste, plongées dans un voyage continu pour trouver, non plus les points de jonction avec le divin et la beauté, mais tout pourrait le lier davantage aux voies terrestres.

L'œuvre d'art a été identifiée dans le génie, dans le talent naturel, à travers lequel la nature établit les règles de l'art. Le génie ne réalise pas les processus qu'il suit dans sa création artistique, car les idées surgissent spontanément. Ce n'est que récemment, maintenant que cette période peut être regardée à la distance nécessaire, que nous essayons de faire face à la dérive esthétique et

culturelle de notre société. L'art est la clé pour accéder à la beauté, à l'harmonie, au divin. Un fleuve de sensibilité, d'émotions, de poésie, qui coule depuis des siècles. Cette rivière ne peut se passer de la beauté de l'œuvre d'art, risquant de s'assécher avant d'atteindre la mer. Il ne peut pas avoir de barrages ou de dogmes qui arrêtent son chemin naturel.

À l'époque où nous vivons, la raison n'a plus pu donner de sens aux choses et conduit à l'anéantissement. Quel avenir attend l'homme sans la certitude de la raison? Les artistes mettent en œuvre cette perplexité. La raison a trahi et ne guide plus les actions de l'homme et de l'artiste: elle est remplacée par le chaos et l'irrationalité. Aucune norme ou structure rationnelle n'est désormais à la base de l'œuvre d'art, aucune idée ne précède l'acte créateur, mais cela devient par lui-même, suivant des lois irrationnelles.

L'art n'est plus un projet pondéré, une construction mesurée. Il n'y a plus d'observation et d'imitation de la réalité, il ne reste que la «matière» qui semble vivre sa propre vie dans l'œuvre et le chaos régule son devenir. Cela exprime tout l'inconfort et l'agitation des moments difficiles et, en observant attentivement les œuvres exposées, vous pouvez immédiatement le percevoir. Tous nous parlent cependant de la difficulté de vivre et de transmettre leur angoisse, laissant cela, dans une certaine mesure, se calmer et disparaître, car en fin de compte l'art en devenant chaotique parvient toujours à trouver un équilibre.

Alors que l'homme moderne garde en lui son malaise intérieur, les artistes exposés parviennent à transmettre chacun de leurs sentiments à travers leurs œuvres: l'art leur permet d'exprimer leurs préoccupations les plus profondes, leurs œuvres deviennent un réel un espace palpitant où vous pouvez exprimer votre tourment et pénétrer l'âme de l'observateur, communiquant à travers le sentiment de malaise la crise et la solitude de l'homme moderne.

Les images, les visages, les lieux, les histoires, même s'ils ne nous appartiennent pas, nous deviennent familiers, car au final notre chemin est similaire, sinon égal aux leurs, leurs préoccupations sont les nôtres, leurs questions sans réponses sont ce que nous faisons aussi, leurs histoires sont nos histoires.

Revenons donc à l'invocation de l'aide des Muses, de ces Muses mythologiques qui ont protégé les arts et qui ont été invoquées par les artistes pour recevoir l'inspiration de leur travail artistique, pour chercher cette voie qui nous fera surmonter indemnes nos psychoses. L'art doit pouvoir sauver le monde, au moins aller dans ce sens, et c'est aussi la tentative de cette exposition.

Ouverture: 21 juillet 2020 I H 18h30

du 22 juillet au 30 septembre 2020

Le livre créé pour l'exposition sera présenté lors de le vernissage

Les artistes seront présents à le vernissage

Remerciements

Tutti gli artisti

Archivio Uliano Lucas, Asti

Archivio Ugo Mulas, Milano

Casa Masaccio, San Giovanni Valdarno

Emanuela Filippi, (Eventi & Comunicazione, Milano)

Françoise Inglessis, Milano

Galleria Continua, San Gimignano

Galleria Federico Vavassori, Milano

Galleria Massimo Minini, Brescia

Galleria Tucci Russo, Torre Pelice

Ma.Co.F, Centro della fotografia italiana, Brescia

Paolo Trioschi, Ravenna

Tatiana Agliani, Asti